

Et qui n'en seront pas pour cela plus parfaits.
Mes écrits resteront : Nul ne voudra les lire ;
La foule indifférente aux accents de ma lyre,
S'emparant de mon nom mille fois répété,
Le fera parvenir à la postérité.
Jamais je n'oserai commettre un paragraphe,
Donnant à soupçonner que je sais l'orthographe.
Ceux que leur ignorance a fait littérateurs
Deviendront, par le fait, mes chauds admirateurs,
Admis dans le cénacle avec ces bons apôtres,
Je tâcherai d'écrire aussi mal que les autres .
Si je n'y parviens pas c'est la faute à Lhomond,
(Un auteur peu connu de monsieur Guèvremont.)
Je serai de l'école où l'on a pour principe
De vivre en guerre ouverte avec le participe,
En divorce éternel avec le gros bon sens,
Où l'on est admiré par tous les innocents.
Malgré tous mes efforts, si ma muse rustique
Ne veut pas m'inspirer, je me ferai critique,
Et, surpassant Timon, émule de Lareau,
Je ferai le bonheur de plus d'un Figaro.
Pourchassant les auteurs des livres qu'on achète,
J'attaquerai Lemay, j'éplucherai Fréchette.
Empruntant la flamberge au fameux d'Artagnan,
Je pourfendrai de loin Alphonse Lusignan.
Mais je suis, comme vous, le fils d'un patriote ;
Mon père, à Saint-Denis, combattait le despote,
Mes deux oncles aussi. Moi, si j'eusse existé,
Parmi ses défenseurs, Nelson m'aurait compté.